

Trois ans de guerre en Ukraine (3/5)

Les premières réussites du diplôme franco-ukrainien de l'université

La guerre en Ukraine aura trois ans le 24 février. Ses répercussions se font ressentir jusqu'en Lorraine. À travers une série d'articles, notre journal revient sur cette tragédie vue d'ici. Aujourd'hui, le diplôme franco-ukrainien de l'Université de Lorraine (UL). Il connaît ses premiers succès.

Elles s'appellent Anastasiia, Tetiana, Nataliia et Ilona. Elles ont 24, 26, 22 et 37 ans. Et partagent une histoire commune, quasiment similaire. Ukrainiennes, elles ont choisi de quitter leur pays pour s'offrir un avenir. « Étudier au rythme des alertes et vivre dans la peur des tirs de missiles, c'est compliqué », confient-elles avec la pudeur qui les caractérise. En Lorraine, elles retrouvent espoir. Comme tous les étudiants qui passent par le diplôme franco-ukrainien proposé par l'Université de Lorraine au sein de l'IAE School of Management de Metz. Un bac +3 en management et commerce international. Une filière unique en France.

« Évoluer dans un environnement pacifique »

La formation, qui accueille en ce moment sa 3^e promotion, a déjà vu passer 105 étudiants. Et elle connaît déjà ses premières réussites. Anastasiia Kobasky, 24 ans, de la première promo, les incarne à merveille. La jeune

femme de Tchernivtsi avait un master en langues étrangères et bossait comme caissière pour financer ses études quand elle a fui en juin 2022: « En Ukraine, c'était difficile de me projeter. Je voulais évoluer dans un environnement pacifique et me former dans un autre domaine de compétence. » Un choix payant. Après sa licence, elle a enchaîné par un master d'administration des entreprises à l'Université de Lorraine. Et son stage chez Proman Consulting au Luxembourg a débouché au bout de quatre semaines sur une embauche en CDI comme cheffe de projet junior. À la clé : un projet XXL à mener pour son pays. Anastasiia gère une enveloppe de coopération internationale de 56 M€ débloquée par le Grand-Duché : « Je monte avec ces fonds des programmes de soutien dans différents domaines, sur le secteur de Kryvyi Rih, sur la ligne de front. »

Des ambassadrices

Tetiana Pohorena, 26 ans, de Tchernivtsi aussi, avait en Ukraine un master en management et administration. Après sa licence à l'IAE, elle a obtenu un master en management des administrations à l'Université de Lorraine. Aujourd'hui, elle a créé à Metz et gère la boutique solidaire de l'association Échanges Lorraine Ukraine, qui l'a embauchée en CDD à temps partiel : « Je suis très fière d'être



De g à d. : Tetiana Pohorena, Anastasiia Kobasky et Ilona Kadubets, pour qui le diplôme franco-ukrainien proposé par l'IAE School of Management de Metz sert de tremplin. Photo Gilles Wirtz

une ambassadrice de mon pays et des produits en France. Les études effectuées ici m'offrent beaucoup d'opportunités. Pour l'heure, je veux rester. » Des destins qui font rêver Nataliia Veretenina, 22 ans, et Ilona Kadubets, 37 ans. La première était titulaire d'une licence en philologie à l'université nationale Polytechnique et exerçait comme traductrice et cheffe de développement pour une commune locale. Sauf qu'elle vivait à Za-

porijjia. Trop dangereux. Elle a fui en Allemagne, faisant des stages dans de grandes entreprises. La voilà depuis cet été à l'IAE, alors qu'elle ne parlait pas un mot de français : « Je veux moi aussi obtenir un master et travailler après à développer des projets franco-ukrainiens. Ce serait du gagnant-gagnant. »

Ce diplôme : une chance

Plus âgée, la seconde, de Kiev, a une histoire sensiblement dif-

férente. Cheffe de projet dans la publicité, son travail s'est arrêté avec la guerre et elle est venue s'abriter en France en juillet 2022. Sans s'imaginer que ce serait aussi compliqué. Ce diplôme, c'est sa chance de pouvoir enfin rebondir : « En arrivant, je ne parlais pas un mot de français et je ne connaissais personne. Depuis, je n'arrive pas à trouver du travail à cause de la langue. »

● Textes : Philippe Marque

Déjà 105 étudiants formés

Deux mois. C'est le temps record qu'il a fallu à l'été 2022 pour créer ce diplôme franco-ukrainien à l'UL. Tout est parti du jumelage post-guerre entre les villes de Metz et de Tchernivtsi, dont les universités travaillaient déjà ensemble depuis 1999. Celle de Lorraine compte trois docteurs ukrainiens, dont Violeta Moskalu, maître de conférences à l'IAE School of Management de Metz et présidente de l'association Échanges Lorraine Ukraine. Julien Husson, directeur de l'école, a adhéré tout de suite. Tout comme la présidente de l'Université de Lorraine, Hélène Boulanger. La Région Grand Est, le Département de la Moselle, Metz Métropole et la Ville de Metz ont suivi financièrement.

« L'UL a toujours cherché à faire venir des talents et ceux d'Ukraine sont nombreux. Ce diplôme leur permet de poursuivre sereinement leurs études, ce qui est compliqué dans leur pays. L'objectif est ensuite de les insérer dans un monde socio-économique qui leur correspond », souligne Elisabeth Deschanet, directrice du collège Lorraine



Remise de diplômes pour la 2^e promotion ukrainienne de l'IAE. Photo Élu/Jean-Paul Clément

Management Innovation à l'UL. L'IAE accueille actuellement la 3^e promotion. Au total, 105 étudiants ont bénéficié de cette formation, dont seulement dix-neuf hommes, ces derniers ne pouvant que rarement quitter leur pays (sept ont suivi les cours en ligne). « Ces étudiants n'ont connu que la Covid, puis la guerre. Pour eux, c'est une opportunité en or d'atteindre le niveau professionnel auquel ils peuvent prétendre », décrit Violeta Moskalu.

De septembre à fin mars, la promo suit des cours de français et de management. La suite consiste en un stage de trois à six mois : « Nous cherchons des entreprises intéressées. Une forte responsabilité pèse sur ces jeunes et ils ont une résilience très forte. »

De futurs managers

L'objectif est de créer un pool de managers capables de travailler à la reconstruction de l'Ukraine. Pour des entreprises françaises ou ukrai-

niennes. Chez les premiers détenteurs de ce bac +3, « un tiers est rentré en Ukraine pour des raisons familiales, y poursuivre leurs études ou y travailler. Et deux tiers poursuivent leurs études en France et trouvent ensuite du travail. » Un dispositif appelé à perdurer. « La guerre n'est pas encore terminée. Le seul problème pour poursuivre en master, c'est la barrière de la langue, le recrutement se faisant en français », glisse Elisabeth Deschanet.

L'UL a aussi accueilli vingt chercheurs

L'UL a plus de 200 étudiants ukrainiens. Elle a accueilli depuis la guerre vingt chercheurs ukrainiens dans le cadre du programme national Pause, soutenant des chercheurs contraints à l'exil. Un fonds d'urgence national de 500 000 € y a été dédié, complété par un fonds de solidarité équivalent de l'UL. « Cela a permis le financement de contrats de travail, des premiers mois de loyer et de cours de français », détaille Nathalie Fick, directrice des relations internationales/européennes. « Notre collaboration est historique avec l'Université de Kiev, celle de Tchernivtsi, l'Institut Polytechnique de Kiev ou l'Académie des Sciences. L'intérêt : se soutenir dans les coups durs. » L'une de ces chercheuses a développé un laboratoire sans mur entre l'UL et Kiev (énergies vertes), avec accueil de courte durée et échanges visio. Depuis 2 ans, l'UL propose des écoles d'été soutenues par l'ambassade de France à Kiev pour former des enseignantes ukrainiennes en français au langage spécifique d'entreprises françaises présentes en Ukraine.